

# LES PROBLÈMES DE L'ÉDUCATION ET DE L'ÉCOLE: L'ÉCOLE NOUVELLE...

Après avoir passé en revue l'école traditionnelle, l'école d'aujourd'hui et les rapports tels que les anarchistes les conçoivent entre adulte et enfant, après avoir schématisé l'organisation scolaire que nous préconisons, il est temps de revenir sur l'atmosphère de l'école telle que nous la voulons et telle qu'elle se construit déjà, grâce à de hardis pionniers et à de nombreux libertaires qui s'ignorent. Nous avons donc là l'occasion de montrer que les anarchistes ne sont nullement des utopistes puisque, sur le plan scolaire, leurs vues sont déjà adoptées par un grand nombre et réalisées maintes fois.

L'éducation nouvelle ne se définit pas par des méthodes, mais par une atmosphère, un esprit. Elle demande un effort constant de recherche de la part du maître, ce qui sous-entend une grande diversité des méthodes et des procédés sans cesse renouvelés.

Moins que jamais, nous, ne pouvons entrer dans des détails techniques qui nous entraîneraient bien loin des limites de cet article, mais nous allons essayer de caractériser ce qu'on doit entendre par «*école nouvelle*».

Si l'école traditionnelle emprisonne l'enfant, 6 ou 8 heures chaque jour, en un coffre appelé table d'écolier, l'école nouvelle veut un mobilier maniable, un matériel pratique sinon abondant. Des tables individuelles mobiles peuvent être groupées différemment suivant la composition des équipes de travail, seque la classe se fait sous forme de conférence à la charge de tel ou tel élève, ou que l'on assiste à une séance d'initiation musicale.

Signalons donc que l'école nouvelle permet à l'enfant de dépenser son énergie physique par la recherche libre, les déplacements; les promenades éducatives, les activités physiques et sportives, les travaux manuels. A ce sujet précisons que les rares travaux manuels, généralement sans but immédiat, de l'école traditionnelle, n'ont rien de commun avec les travaux motivés, aboutissant à la fabrication d'objets utiles ou s'intégrant dans l'ensemble des travaux scolaires.

Alors que l'école d'autrefois s'ingéniait à faire enregistrer par l'enfant les connaissances, la logique et les préjugés de l'adulte, l'école nouvelle veut passer de l'enfant à l'adulte en respectant les tendances, de l'enfant, et en les utilisant. Au lieu de brimer la nature de l'enfant, il faut y ADAPTER les méthodes. Donc, enfants différents, méthodes différentes. Il s'ensuit que l'école nouvelle individualise l'enseignement, chaque enfant ayant son rythme propre, ses aptitudes particulières, son originalité.

Alors que l'école traditionnelle faisait des maîtres des distributeurs de connaissances, de notions tout établies, l'enfant n'ayant qu'à emmagasiner, voici l'école nouvelle où l'enfant a la liberté de se documenter, de se déplacer, de parler, d'interroger, d'enquêter. Sa connaissance est alors le résultat du besoin de savoir satisfait.

Le maître n'est plus qu'un camarade, plus âgé, plus expérimenté, auquel on recourt sans qu'il s'impose.

Et la discipline, dira-t-on? Nous avons signalé la nécessaire individualisation de l'enseignement. Mais cette individualisation ne nie pas la vie collective. Elle peut aussi bien se réaliser dans le cadre du travail par équipes préconisé par Cousinet. Ainsi l'école nouvelle est une forme de la vie sociale, et c'est des nécessités de la vie en commun que naît la discipline. Puisque le fonds de la pédagogie nouvelle est de faire progresser l'enfant à partir de ses intérêts, il est certain que les bruits et paroles d'une classe ne sont que par nécessité et non parce que l'enfant se distrait du travail factice de la classe traditionnelle. L'indiscipline des

écoliers provient ou d'interdictions inutiles, excessives, ou du manque d'activité alors que l'enfant veut se dépenser et plus encore du manque d'intérêt pour les travaux scolaires. Qu'on intéresse l'enfant, ou mieux, qu'on le laisse s'éduquer par ce qui l'attire, cela dans une atmosphère de liberté et de bien-être collectifs, et le problème de la discipline ne se pose plus. Il y a du bruit, des bruits, certes, dans l'école nouvelle; on n'y trouve ni le désordre, ni le chahut. Le maître n'est plus une autorité qui croit nécessaire d'étudier son attitude, de prendre un air rogue ou guindé. Il obtient l'affection des enfants, de ces enfants qui sont libres dans leurs propos, leurs réflexions, leurs critiques. L'estime remplace le respect.

*L'École Nouvelle* est une petite société libertaire où la liberté est garante de l'ordre.

Pas de leçons de morale dans cette école. Le sens social, l'esprit d'entraide se développent dans le fonctionnement même de notre petite cité. L'atmosphère d'activité et de joie, d'ordre et de propreté, de concorde, de libre association dans l'équipe, forme un individu apte à la liberté.

L'acquisition des techniques (lecture, écriture, calcul) n'est donc pas le seul but de l'école nouvelle, non plus que l'acquisition des connaissances. Et c'est peut-être dans la formation des manières de pensées d'agir, c'est-à-dire des qualités intellectuelles et morales, qu'est sa tâche essentielle. L'activité libre de l'enfant développe son esprit d'initiative. Le fait qu'il procède lui-même à des recherches, à des enquêtes, le conduit; à consulter des livres de tous les horizons, chose importante pour la formation de cet esprit critique si rare dans nos sociétés. L'idéal n'est plus que l'enfant puisse lire, mais qu'il sache lire.

La plus grosse critique qu'on ait faite à l'école nouvelle, c'est qu'elle est l'école du plaisir, qu'elle ne prépare pas l'enfant à une vie dont ne seront pas exemptes ni les souffrances, ni les déceptions, et où l'effort est une nécessité. Nous prétendons d'abord que bien des souffrances engendrées par la société actuelle sont dues à l'existence dans cette société de l'exploitation de l'homme par l'homme et que l'on ne peut faire souffrir l'enfant sous prétexte de mieux le préparer à la vie. Reste l'effort. Eh bien, mais l'école nouvelle est justement l'école de l'effort. Elle n'est pas l'école du plaisir mais non plus celle des corvées. Elle est sous le signe de l'effort joyeux, de l'effort pour ce qui intéresse. C'est si vrai que la récompense y est aussi inconnue que la punition. L'enfant y apprend, toujours parce qu'il est intéressé, que le travail (et l'œuvre qui en est le résultat) paie en soi et est la meilleure récompense. En résumé, une seule récompense: la réussite, la joie de l'effort; une seule sanction naturelle: l'échec, toujours momentané.

Et nous voudrions maintenant parler du maître. Si dans l'enseignement autoritaire le maître verse vite dans la routine et l'ennui l'école nouvelle, en le faisant participer aux découvertes et aux joies de l'enfant, le renouvelle constamment, Le maître de l'école nouvelle, c'est un esprit éternellement jeune, ayant foi dans l'enfant et dans la vie. Il aime son métier, ou plutôt son sacerdoce.

Nous concluerons par un rappel de notre article «*Adulte et Enfant*»: l'école nouvelle se caractérise par l'effacement progressif de l'éducateur.

**Georges FONTENIS,**  
(FONTAINE).

-----